

chimpanzé, gorille, peuvent nous fournir des termes de comparaison. Aucun d'eux n'est carnivore. Et cependant le gorille est deux fois aussi fort qu'un homme. La nourriture végétale suffit à son développement et à l'entretien de sa vigueur. Notons d'ailleurs que, sauf la taille des incisives, le système dentaire des grands singes est presque exactement le même que celui de l'homme. Voilà donc de fortes probabilités pour croire que l'homme n'est point carnivore, qu'il s'est habitué à manger de la chair comme les animaux s'accoutument à changer de régime. Dans les régions boréales on oblige bien parfois les vaches à manger, faute d'herbe, du poisson ! Et cependant, même dans ces âpres contrées, les naturalistes n'ont jamais proposé de ranger le bœuf parmi les animaux ichthyophages.

Mais nous possédons de précieux documents pour vérifier expérimentalement quel est, en pratique, le régime alimentaire dans les divers pays. En Angleterre, la consommation journalière de viande est d'environ 100 grammes par habitant. En France, elle n'est guère que de 57 grammes. Encore faut-il tenir compte de la répartition très inégale du total consommé. Aussi, chez nous, la consommation est de 200 grammes environ à Paris, et de 140 grammes dans les villes dont la population dépasse 10,000 habitants. Quand on a prélevé ces grosses parts, le reste de la population est bien loin de recevoir sa proportion rationnelle de 57 grammes.

Ainsi, dans les pays les plus civilisés, là où l'on s'efforce le plus de propager et de faciliter l'usage de la viande, on est arrivé seulement à ce résultat : la population aisée consomme, sous forme de viande, la plus grande portion de matières

azotées requise pour son alimentation normale ; mais la grande majorité de la population en consomme qu'une proportion insignifiante.

Si l'on voulait fournir aux 280,000,000 d'Européens la ration normale des physiologistes, soit 300 grammes de viande, il faudrait mettre en coupe réglée tous les animaux de boucherie : bœufs, vaches, moutons et porcs, et, au bout de quinze mois, il ne resterait plus une tête à abattre ! Que serait-ce donc au Japon, en Chine, aux Indes, où l'élevage du bétail est insignifiant ! Aussi la viande ne figure que pour une petite fraction dans l'alimentation publique. Dans l'Inde, des castes qui comprennent des millions d'habitants s'abstiennent absolument de nourriture animale.

En Afrique, tout se passe à peu près comme en Asie, et le système végétarien prédomine partout par la force des choses.

Aux Etats-Unis, la consommation de la viande est notablement plus considérable qu'en Europe ; elle est aussi plus uniformément répartie ; mais elle n'atteint pas la moitié de la quantité théorique, soit 150 grammes par habitant. Mais, dans certaines contrées de l'Amérique du Sud et dans l'Australie, si l'on répartissait entre tous les habitants les animaux de boucherie, l'élevage suffirait pour leur fournir indéfiniment la quantité de viande réclamée par nos physiologistes.

Cette vue d'ensemble nous démontre que l'humanité résout la question d'alimentation autrement que les théoriciens, dont l'idéal peut être désirable, mais qu'il est impossible de réaliser.

DR. C. SAFFRAY, in *L'Hygiène Pratique*.